

EX NIHILO ET LES FILMS DU PAROTIER PRÉSENTENT

COLOMBE D'OR
FESTIVAL DE
LEIPZIG

FESTIVAL DE
MONTREAL

FESTIVAL DE
SYDNEY

FESTIVAL DE
SARAJEVO

FESTIVAL DE
FLORENCE

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

acid
CANNES 2014

ÊTES-VOUS JOB READY ?

Après **Les Arrivants**

Les Règles du Jeu

Un film de
Claudine Bories et Patrice Chagnard

SCÉNARIO CLAUDINE BORIES ET PATRICE CHAGNARD MONTAGE PATRICE CHAGNARD SON BENJAMIN VAN DE VIELLE ET PIERRE CARRASCO MONTAGE STÉPHANIE GOLDSCHMIDT PRODUIT PAR MURIEL MEYNAUD ET PATRICK SOBELMAN UNE PRODUCTION EX NIHILO
EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS DU PAROTIER AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DU FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ PICTANOVIO NORD - PAS DE CALAIS AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE ET DE L'ACSE AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES COMMISSION IMAGES DE LA DIVERSITÉ VENUES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL



EX NIHILO



LES FILMS
DU PAROTIER

* Île de France



docs
films

HAPPINESS

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

LES REGLES DU JEU

UN FILM DE
**CLAUDINE BORIES ET
PATRICE CHAGNARD**

FRANCE / 2014 / 1H46
SORTIE LE 7 JANVIER 2015

Lolita n'aime pas sourire. Kevin ne sait pas se vendre. Hamid n'aime pas les chefs. Thierry parle wesh. Ils ont vingt ans. Ils sont sans diplôme. Ils cherchent du travail. Pendant six mois, les coachs d'un cabinet de placement vont leur enseigner le comportement et le langage qu'il faut avoir aujourd'hui pour décrocher un emploi. À travers cet apprentissage, le film révèle l'absurdité de ces nouvelles règles du jeu.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Claudine Bories et Patrice Chagnard
Image : Patrice Chagnard - **Son :** Benjamin Van de Vielle,
Pierre Carrasco - **Montage :** Stéphanie Goldschmidt

PRODUCTION

EX NIHILO
LES FILMS DU PAROTIER
Muriel Meynard
Patrick Sobelman

DISTRIBUTION

HAPPINESS DISTRIBUTION
www.happinessdistribution.com

FESTIVALS ET PRIX

Colombe d'Or - International DOK Leipzig 2014
Cannes, Programmation ACID 2014
Lussas, États Généraux 2014
Montréal, Festival du Nouveau Cinéma 2014
Sydney, International Documentary Film 2014
Florence, Festival dei Popoli 2014
Sarajevo, Pravo Ljudski Film Festival 2014
Belgrade, Magnificent7 Festival 2015



CEUX QUI FONT

**CLAUDINE BORIES
PATRICE CHAGNARD**
CINÉASTES

On retrouve dans *Les Règles du jeu* la même démarche que dans votre film précédent, *Les Arrivants*, où vous filmiez des demandeurs d'asile. Cette fois, il s'agit de jeunes chômeurs.

C.B. On peut considérer que *Les Règles du jeu* est la suite des *Arrivants*. Le principe est le même : filmer au plus près, sans a priori, ce qui arrive à des personnes qui sont confrontées au jour le jour à l'un des grands problèmes de société qui nous concernent tous. Chapitre un : les demandeurs d'asile. Chapitre deux : les demandeurs d'emploi.

P.C. Notre désir, c'est d'aborder une réalité dont tout le monde parle, qu'on croit connaître, mais sur laquelle on a très peu d'approches réelles, concrètes : « *Qu'est-ce que c'est que de vivre ça ?* » qu'il s'agisse d'accueillir des immigrés ou de coacher de jeunes chômeurs. Nous pratiquons une forme de cinéma direct et il nous faut à chaque fois trouver un lieu qui nous permette de filmer à notre façon, sans parti pris ni jugement. Concernant les grandes questions de société, le terrain est forcément miné par les stéréotypes et les discours partisans. Le travail du cinéma, c'est de déminer en donnant à voir les choses comme elles sont.

Les Arrivants se déroulait à la CAFDA, une plate-forme d'accueil financée par l'État français. Ici vous filmez Ingeus, une structure privée. Comment avez-vous trouvé ce lieu ?

C.B. Au départ on pensait filmer dans une Mission locale. Les Missions locales sont des Services publics, des sortes de Pôle Emploi réservés à l'accueil des jeunes de 18 à 26 ans. Notre choix s'était porté sur le Nord-Pas-de-Calais, parce que c'est la région où le chômage des jeunes est le plus préoccupant. Et puis, sur internet, nous sommes tombés par hasard sur Ingeus...

P.C. La raison qui nous a fait basculer vers Ingeus, c'est surtout une raison concrète, cinématographique. Nous avons trouvé des gens formidables dans les Missions locales, mais on se heurtait à une difficulté majeure : les jeunes n'y sont pas contraints à des rendez-vous réguliers. Ceux que nous aurions trouvés intéressants et choisis de filmer pouvaient disparaître du jour au lendemain. Pour nous qui pratiquons un cinéma de personnages, c'était problématique. À Ingeus nous n'avions pas ce problème. Ingeus allouait aux « candidats » qu'elle recrutait une bourse mensuelle de 300 euros durant six mois, à condition qu'ils ne ratent pas les rendez-vous fixés et suivent l'enseignement prévu. Du coup on était assurés d'une certaine continuité.

Vous voulez dire que les bureaux d'Ingeus constituaient pour vous un dispositif idéal ?

C.B. C'était comme une scène théâtrale avec son décor et ses accessoires, ses affiches, ses slogans, ses ordinateurs, sa machine à café... De plus, ce lieu se trouvait en haut d'une tour, elle-même plantée au milieu d'un décor surréaliste, sorte de terrain vague sur fond d'usines abandonnées qu'on apercevait par les grandes baies vitrées.

Selon quels critères choisissez-vous les personnes filmées ?

P.C. Il ne s'agit en aucune façon d'un échantillonnage sociologique. L'importance qu'a pris Lolita dans le film tient à elle, à ce qu'elle est intrinsèquement. Elle devient pour nous un personnage de cinéma parce qu'elle a un secret, une manière d'habiter son corps, une présence qui n'appartient qu'à elle. On est hors des schémas. Pour moi, la phrase la plus importante du film, c'est elle qui la prononce : « *Une personne est une personne* ».

Propos recueillis par Jean-Luc Douin.

CELLE QUI MONTRE

SYLVIE PRESA
DIRECTRICE DU STUDIO 43
DE DUNKERQUE (59)

Au-delà du dispositif qui préfère au commentaire partisan la vérité des individus, avec ce que celle-ci comporte de contradictoire ou d'énigmatique, *Les Règles du jeu* retient l'attention et stimule la réflexion des spectateurs du fait de la profonde conviction qui l'anime : donner à voir et à entendre l'expression de celle ou celui qui est en quête d'un statut, autant pour se révéler à l'autre qu'à lui-même.

C'était déjà le cas dans *Les arrivants* où, entre espoir et résignation, incompréhension et absurdité, quelques demandeurs d'asile cherchaient leur place au sein de la société.

Voilà ce qui rend remarquable et passionnante la démarche de Claudine Bories et Patrice Chagnard, tout à la fois chargée d'émotions et d'intentions de sens.

CELUI QUI REGARDE

JEAN-LOÏC PORTRON
CINÉASTE ACID

Dans l'espace désincarné d'un cabinet de placement, deux mondes se confrontent. À défaut de s'entendre vraiment, des jeunes chômeurs et leurs encadrants font leur possible pour s'accorder. Les écarts de classe apparaissent d'emblée dans la langue, dans les contenance comme dans les valeurs affichées : dire la vérité ou choisir le mensonge, refuser l'injustice ou se résigner. Sollicitude d'un côté, application de l'autre : chacun joue le jeu tant que l'illusion tient. Quand les faux-semblants ne sont plus supportables, la détresse pointe et la colère éclate. Nous partageons la joie sincère des deux parties quand un contrat d'embauche est enfin signé, puis la déconvenue s'impose de nouveau devant la vérité de l'exploitation. À cela s'ajoute le poids des secrets dont la douleur est si intense qu'elle interdit tout espoir. La vie de ces jeunes êtres commence à peine et « *c'est déjà trop tard* » pour certains.

« *Ce qui est terrible sur cette terre, c'est que chacun a ses raisons* » disait Jean Renoir dans sa propre *Règle du jeu*, et rien n'est simple en effet. Chacun a sa règle : jouer le jeu du monde ou le refuser. Le film ne juge pas. Il laisse à chacun le soin de se déterminer.

Le film ne juge pas, mais il rappelle la dureté de la vie par des paysages désolés où des usines solitaires apparaissent au loin, à la lisière des friches. Le monde est un jeu facile pour ceux qui acceptent de jouer le jeu du pouvoir. Il est un bain pour les autres. Il n'y a pas de place pour l'innocence.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Le langage en question

Simulation d'entretien d'embauche dans les locaux d'Ingeus. Kevin se prête à l'exercice un peu maladroitement et revient sur cette expérience avec les deux coachs qui l'ont reçu. « Je n'ai pas de problème pour comprendre, c'est plutôt pour m'exprimer », déclare-t-il à la fin de l'entretien. La question du langage est centrale dans *Les Règles du jeu*. Film de dialogues, il met en lumière l'abîme entre les mots codés de l'entreprise, martelés par les coachs, objet d'exercices et d'entraînements, et la parole des jeunes, ou leur absence de parole, qui nous renvoie à un tout autre monde culturel. La maîtrise d'un certain registre de langue comme instrument de pouvoir apparaît ainsi comme un enjeu terrible, où les jeunes comme Kevin sont perdants malgré la possession des compétences requises pour l'emploi qu'ils convoient. Ces codes du marché et de l'entreprise sont totalement déconnectés de leur monde, ils les reçoivent avec un mutisme interloqué et y résistent de mille façons.

Mettre la parole en scène dans ce huis clos, c'était aussi mettre en valeur des regards, des silences, une infime crispation du visage ou une simple moue... Si les mimiques de certains font parfois rire ou sourire, on le fait toujours avec la complicité de la caméra bienveillante des cinéastes.

Contre les clichés, l'obstination du regard

Les Règles du jeu ne prétend pas présenter un exposé exhaustif sur le chômage des jeunes aujourd'hui. En revanche, il nous invite, en 1h30, à suivre un parcours qui a duré près de trois ans (des repérages au montage) et qui porte la trace du questionnement des cinéastes. Selon Claudine Bories et Patrice Chagnard, lorsque l'on filme le temps nécessaire dans un

lieu comme celui-ci, une sorte de vérité finit par surgir, qui bouscule les a priori. Un dessillement de notre regard s'opère, et le réel apparaît dans toute sa complexité, mettant ainsi à mal un bon nombre de clichés. Les consultants appartiennent certes à une entreprise privée, mais rien d'affairiste ni de cynique chez eux, ils croient à ce qu'ils font et s'investissent totalement. Ils semblent d'ailleurs eux-mêmes pris dans un système qui les dépasse... Quant aux jeunes, leurs difficultés à suivre les règles du jeu semblent moins liées à un problème de compétence que de sidération face à l'arbitraire des codes qu'on leur impose.



« Le film nous invite (et on serait bête de refuser, tant l'histoire est plaisante et agréable à suivre, tant les plans sont simples et beaux, tant ces jeunes gens sont attachants et émouvants) à nous asseoir à une table, entre un jeune demandeur d'emploi et un ou une conseiller(e) si conciliant(e), si ouvert(e).

Pas de fioritures, pas d'ellipses, pas de musique à en pleurer (et pourtant dieu sait que j'aime quand les larmes picotent dangereusement et que les joues rougissent d'émotion devant une scène de joie collective...), juste la réalité, dure, froide, impitoyable pour certains, avec les limites fixées par le cadre et par la porte du bâtiment de cette société d'aide à l'embauche, de ce que l'on sait sur ces gens et leur passé, de ce que l'on sait sur leurs entretiens décisifs et leur avenir. Car qui sait si ce qui est bâti entre les quatre murs pleins de bienveillance n'est pas balayé d'un revers de main nonchalant dehors, parce qu'on « n'appelle pas les entreprises », parce qu'on « travaille au noir », parce qu'on « a envie de tuer (s)on frère ? »... ?

Ce sont les règles du jeu, les règles de ce monde qui ne fait pas toujours et à tout le monde des cadeaux, elles sont là, dictées, en face de nous sur l'écran, elles sont parfois dures à avaler, elles donnent envie de rire et/ou de pleurer, on a envie que le calvaire se termine pour Lolita mais on a envie que le film dure, dure encore parce qu'on passe vraiment un très bon moment. »

Jude, élève en option cinéma du lycée Sophie Germain, Paris

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél: + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr